

Jean-Pascal ANFRAY

LEIBNIZ
TEMPS, NÉCESSITÉ,
CONSCIENCE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Les huit études rassemblées dans ce volume ont, pour sept d'entre elles, fait l'objet d'une publication antérieure. Chacune a été conçue pour un contexte particulier et si une cohérence thématique parcourt et relie un certain nombre d'entre elles, cette cohérence n'a pas présidé à leur conception, mais s'est constituée progressivement.

Deux thèmes principaux se dégagent des travaux ici réunis : la nécessité et la métaphysique des modalités d'une part ; d'autre part, les questions liées au temps et à la durée. Il s'agit des deux champs auxquels j'ai dédié la majeure partie de mes recherches sur Leibniz, et les deux premières parties du livre leur sont consacrées. Il pourrait sembler curieux qu'en conclusion d'un volume portant sur des questions principalement métaphysiques, j'ai cru bon d'ajouter une dernière partie consacrée à la philosophie de l'esprit, en particulier à la question de la conscience et de son lien avec la notion d'aperception. S'il ne m'a pas semblé hors de propos d'inclure l'unique chapitre composant cette partie, c'est parce qu'il apporte un éclairage différent sur des points évoqués par ailleurs, comme l'unité des monades, la perception et l'appétition des monades ou encore le principe de continuité. Une autre raison qui m'a conduit à l'inclure est que la philosophie de l'esprit de Leibniz constitue, en dépit de son intérêt, un champ de recherche encore peu étudié.

Outre leur cohérence thématique, la plupart des études réunies ici ont en commun de faire dialoguer Leibniz avec d'autres philosophes. Parfois, il s'agit d'un dialogue avec ses contemporains, que ce soit avec Hobbes au sujet du nécessitarisme, ou avec les jésuites partisans de l'optimisme théologique à propos de la nécessité morale. Il s'agit aussi parfois d'un dialogue avec la philosophie contemporaine, en particulier avec David Lewis, que ce soit sur la nature des mondes possibles ou sur l'asymétrie temporelle. Plus largement, ces essais reflètent la conviction selon laquelle l'étude des philosophes du passé s'enrichit d'une double mise à distance qui consiste, d'une part, à les inscrire dans un contexte plus large, celui d'une histoire de la philosophie sur la longue durée, et, d'autre part, à étudier leurs thèses en n'hésitant pas à recourir à des outils conceptuels anachroniques, ici des notions empruntées à la métaphysique

des modalités et du temps telle qu'elle s'est développée dans la tradition analytique. Cette double approche permet en effet de faire surgir des possibilités théoriques nouvelles, comme par exemple à propos de la compréhension que l'on peut avoir de la nécessité morale, ou, à l'inverse, de mettre en lumière certaines difficultés qui, autrement, auraient pu passer inaperçues, comme l'illustre le chapitre consacré à la source des asymétries temporelles.

Deux thèses en particulier reviennent d'un chapitre à l'autre. La première est que Leibniz a non seulement cherché à éviter le nécessitarisme, mais qu'il dispose également des ressources conceptuelles lui permettant d'y échapper. Celles-ci résident dans sa théorie du possible *per se* ou « par soi ». Là où certains commentateurs n'y voient qu'une conception idiosyncrasique du possible qui ne correspondrait pas à une possibilité métaphysique authentique, j'estime pour ma part que le possible « par soi » correspond à une véritable possibilité métaphysique, fondée sur l'essence de ce possible. La seconde thèse interprétative, qui ressort des chapitres de la deuxième partie du livre, est que les monades ne sont pas en dehors du temps, comme si les relations temporelles de succession et simultanéité ne s'appliquaient qu'aux phénomènes, mais qu'il y a une succession intrinsèque entre les états de ces monades, qui sont leurs perceptions, impliquant une forme de temporalité. Ainsi, même si Leibniz propose une théorie dans laquelle les relations temporelles sont fondées dans des relations causales, il ne s'agit pas d'une théorie qui chercherait à éliminer le temps du niveau métaphysique fondamental.

Si la compréhension de Leibniz à laquelle je crois être parvenu est restée à peu près inchangée sur l'essentiel, elle n'en a pas moins connu une évolution sur certains points. Ainsi, dans l'article sur les mondes chez Lewis et Leibniz, je conclus en admettant que les mondes déconnectés pourraient dans l'absolu être co-actuels et ne sont exclus qu'en vertu de la sagesse divine. Ce n'est qu'une impossibilité hypothétique. L'étude plus attentive des arguments avancés à la fin de l'année 1676 contre l'hypothèse d'une pluralité des espaces m'a conduit récemment à réviser cette lecture et à considérer qu'un monde contenant une pluralité d'espaces déconnectés représente en réalité une impossibilité absolue¹.

¹ Je reviens sur cette question dans un article à paraître, « Pluralité des espaces et mondes possibles dans le *De Summa rerum* » in *Leibniz à Paris*, éd. A. Costa, D. Rabouin et P. Rateau, Paris, Classiques Garnier.

Les différents chapitres proviennent d'études qui ont été rédigées ou publiées il y a moins de dix ans. Dans la plupart des cas, je me suis contenté de corriger le texte et de le retoucher ici ou là et de mettre à jour la bibliographie, en m'efforçant de tenir compte des principales publications parues entre-temps. Dans certains cas cependant, notamment pour les plus anciennes, le temps écoulé depuis la publication initiale a rendu nécessaires une réécriture et des remaniements plus importants. C'est le cas du chapitre 5, consacré au temps, dont la version publiée ici est suffisamment différente de l'original pour être considérée, en un sens, comme une nouvelle étude. Je l'ai enrichie de nombreuses références et approfondi un certain nombre d'analyses, en particulier la section dans laquelle j'aborde le labyrinthe du continu. La lecture des travaux de Richard Arthur, en particulier de son dernier ouvrage, *Leibniz on Time, Space, and Relativity* (Oxford, Oxford University Press, 2021), a rendu indispensable cette refonte, tout en représentant un interlocuteur privilégié pour renouveler ma propre interprétation. Je n'ai par ailleurs retenu que des travaux ayant fait l'objet d'une publication en français, ce qui m'a conduit à laisser de côté deux études plus récentes qui, de par leur objet, auraient pu trouver leur place dans ce volume².

La première partie regroupe des études consacrées aux modalités, la nature du nécessaire et du possible. Le premier chapitre, «Possibilité, causalité et réquisits : Leibniz lecteur de Hobbes», aborde la question du rapport de Leibniz au nécessitarisme. J'y montre que l'étude de cette question par le prisme du rapport à Hobbes plutôt qu'à Spinoza met en évidence un aspect relativement négligé de la conception leibnizienne du possible, son rapport à la causalité. Hobbes établit sa conclusion nécessitariste à partir d'une analyse de la notion de cause au moyen du concept de réquisit, dont l'ensemble ou l'agrégat rend nécessaire l'existence de l'effet. Réciproquement, l'absence d'un seul réquisit entraîne l'impossibilité de l'effet. Aux yeux de Leibniz, cette inférence repose sur un glissement modal : l'existence actuelle d'une chose suppose bien celle de ses réquisits, mais l'absence d'un réquisit n'implique pas l'impossibilité de la chose en question. Cependant, la réfutation de l'inférence nécessitariste de

² Il s'agit de «Continuous Creation, Occasionalism, and Persistence. Leibniz on Bayle», in *Physics and Metaphysics in Descartes and in His Reception*, éd. D. Antoine-Mahut et S. Roux, Londres, Routledge, 2018 p. 213-242 et de «Leibniz and Spinoza on Plenitude and Actuality», in *Blackwell Companion to Spinoza*, éd. Yitzhak Melamed, Wiley-Blackwell, 2021, p. 495-505.